

Arts sacrés

Un rapide tableau des arts sacrés au cours des siècles est un bon moyen pour sentir ce qu'a pu être l'expérience religieuse des chrétiens. On s'attachera tout particulièrement à l'architecture, à la peinture et à la musique.

L'Antiquité tardive

L'architecture

Après s'être réunis dans des maisons privées, les chrétiens ont cherché des lieux plus vastes. Datés des années 220-230, on trouve les restes exceptionnels d'une maison chrétienne communautaire dont la structure comporte chapelle, salle de cours et cloître. Si, au siècle suivant, on adopte le style basilical à Rome, à Jérusalem, c'est l'anastasis (« résurrection »), une construction circulaire surmontée d'une coupole (ronde), que l'on bâtit au Saint-Sépulcre. Puis vint le temps des églises cruciformes.

Les représentations imagées

À ce moment-là, les chrétiens créent peu d'images, celles de l'orante, du pécheur, du pasteur. Un tournant a lieu, à la fin du IV^e siècle, lorsque le christianisme devient la religion officielle de l'Empire sous Théodose (379-395). Se développe alors un art chrétien : mosaïques, sarcophages, portes sculptées de Sainte-Sabine à Rome.

La musique

Il est très vraisemblable que le chant ait été utilisé dans les liturgies, mais sans appareil musical, pour se démarquer des festivités théâtrales. Cyprien, évêque de Carthage de 248 à 258, écrit à ce propos :

« Autant c'est le propre d'un impudent que de faire retentir des clameurs, autant il convient à la pudeur chrétienne de se faire entendre par des prières mesurées. »

Les temps médiévaux

L'architecture

Image de la Jérusalem céleste, l'église doit inspirer, par ses formes et ses décorations, tout à la fois le sens de la proximité et de la transcendance de Dieu. Au style carolingien et à ses églises à deux chevets symétriques succède l'art roman que les grandes abbayes vont contribuer à répandre.

Utilisant l'arc en ogives, une diagonale soutenant la voûte, plus stable que l'arc en plein cintre dont la courbure est un demi-cercle, né à Saint-Denis en Île-de-France, le style gothique, essentiellement vertical, se perpétue jusqu'au xv^e siècle.

Les représentations imagées

Au moment de la « querelle des images », qui divisa les chrétientés orientales, opposant les moines partisans d'une représentation imagée du Christ et des saints à ceux qui, plus ou moins sous influence musulmane, refusaient ces pratiques, le concile de Nicée II (787) déclare :

« Plus on regardera fréquemment ces représentations imagées, plus ceux qui les contempleront seront amenés à se souvenir des modèles originaux, à se porter vers eux, à leur témoigner en les baisant une vénération respectueuse sans que ce soit une adoration selon notre foi, qui ne convient qu'à Dieu seul. »

Mais en Occident, la querelle n'a pas eu le même impact qu'en Orient. L'image religieuse, surtout après le xii^e siècle, se propose comme une traduction visuelle de l'Écriture et des textes apocryphes. À la fin du Moyen Âge, la réapparition du portrait, la redécouverte de la perspective et l'intérêt pour les paysages vont donner naissance à un art où le religieux n'est plus que prétexte.

La musique

Il ne reste que peu de traces de la musique pratiquée avant le x^e siècle. En Suisse, à Saint-Gall, en l'an 900, un manuscrit révèle un chant écrit en « neumes », ces signes anciens d'une notation musicale ornée. C'est le début de la grande période du grégorien, ce chant liturgique dont la codification fut attribuée au pape Grégoire (590-604).

Plus tard, parallèlement à l'art des trouvères, ces poètes lyriques des xii^e et xiii^e siècles, une musique plus savante, d'inspiration religieuse et puisant ses racines dans la musique grégorienne, apparaît. Autour de ces mélodies, plusieurs contre-chants donnent naissance à une véritable polyphonie. Mais, à l'*Ars antiqua* (l'art ancien) des motets de Pérotin (vers 1200), succède bientôt l'*Ars nova* (l'art nouveau) qui éclate dans *La Messe Notre-Dame* de Guillaume de Machaut (†1377), qui multiplie les dissonances rythmiques.

De la Renaissance à l'époque moderne

L'architecture

Au xv^e siècle, la Renaissance, qui cherche son inspiration dans un retour à l'art romain, reçoit une impulsion de la reconstruction des anciennes basiliques de Rome. Ailleurs, on se borne à faire des ajouts au gothique, comme à Saint-Eustache à Paris ou dans la chapelle des Fugger à Augsbourg. Au lendemain du concile de Trente (1545-1563), le cardinal jésuite Robert Bellarmine (1542-1621) demande que, de tous les points de l'église, on puisse voir la chaire et l'autel.

Par la suite, l'architecture baroque, donnant la primauté à la sensibilité, veut mobiliser l'expérience subjective du spectateur par la dynamique de l'édifice lui-même ou par sa décoration, ainsi les réalisations du Bernin à Rome. En France, aux xvii^e et xviii^e siècles, les œuvres d'un Mansart sont plus sobres. En revanche, en Espagne et en Amérique latine, tout sera luxuriant.

Comprendre le catholicisme

La peinture en France

Pour nous en tenir à la peinture en France au xvii^e siècle, remarquons que l'école maniériste de Fontainebleau, que caractérisent des effets très sophistiqués tendant parfois au fantastique, est encore très suivie. Cependant, beaucoup ont aussi été marqués par les différentes écoles italiennes. Certains ont ainsi introduit le caravagisme dont on trouve des échos dans les clairs-obscur de Georges de La Tour. D'autres, comme les frères Le Nain ou Philippe de Champaigne, ont eu davantage de liens avec les peintres flamands.

À la fin du « plein-baroque », la création française oscille alors entre un art exubérant et un art ordonné : le « classicisme ». En sculpture, Girardon appartient à la fois au classicisme par sa force mesurée et maîtrisée, et au plein-baroque par son dynamisme et son emphase.

La musique

La Renaissance a donné à la musique polyphonique une telle qualité qu'elle a été utilisée dans la liturgie et y a fourni des chefs-d'œuvre, surtout grâce à l'école romaine, et notamment Palestrina (†1594). La chapelle papale est demeurée fidèle à cette musique.

Mais cela ne doit pas dissimuler d'autres hauts lieux musicaux où s'illustrent Lully et Charpentier, Haydn et Mozart, et bien sûr Haendel et Bach. De nombreuses formes musicales sont créées pendant cette période d'un siècle et demi.

La période baroque est aussi un moment important d'élaboration de la théorie musicale. On y passe progressivement des tonalités de la polyphonie ou du plain-chant à une voix de rythme libre, à la gamme tempérée et aux deux modes majeur et mineur légués à la période classique.

La période contemporaine

L'architecture

Au début du XIX^e siècle, presque partout en Occident, l'architecture est largement classique, mais bientôt, sous l'effet du romantisme, on renoue avec les styles romans et gothiques. Si, en France, Viollet-le-Duc joue un rôle important, c'est l'Angleterre qui est le centre du style inspiré du gothique médiéval (néogothique).

Le renouveau liturgique qui s'esquisse au milieu du XX^e siècle est confirmé par Vatican II. L'essentiel n'est plus d'assister à une « représentation » mais de participer activement. On assiste également à une révolution des matériaux et des techniques de construction. Le béton armé permet de grands espaces sans supports, de grandes surfaces de verre et des voûtes paraboliques. Les églises circulaires ou en forme de tente se multiplient. Ainsi en est-il de la cathédrale d'Évry ou de l'église Notre-Dame-de-Pentecôte à la Défense.

La peinture

Parmi les artistes contemporains, Arcabas, qui s'est fait connaître à partir de 1953, a exercé différentes formes d'expression telles que la gravure, la sculpture, le vitrail, la tapisserie et la mosaïque. La peinture reste cependant son lieu privilégié. Son travail, qui s'inspire des paraboles et des récits bibliques, se présente généralement sous la forme de fresques ou de polyptyques, comme en témoigne *L'Enfance du Christ* (1995-1997).

La musique

La musique religieuse contemporaine, critiquée souvent par ignorance, est magnifiquement illustrée, par exemple par Olivier Messiaen (†1992). Quant au chant, on ne peut ignorer les poètes Didier Rimaud (†2003) et Patrice de La Tour du Pin (†1975), et les compositeurs Marcel Godard (†2007) et Jacques Berthier (†1994).

Augustin d'Hippone

Augustin d'Hippone (354-430) est, parmi les Pères de l'Église, celui qui a laissé l'œuvre la plus importante. Sa vie nous est aussi bien connue. Ses *Confessions*, ses *Dialogues philosophiques* et ses *Rétractations* comportent de nombreuses notations biographiques. Mais nous avons aussi le récit de sa vie par son ami Possidius, évêque de Calama.

Une vie contrastée

Sa conversion, une expérience qui dura quatorze ans, dessine une ligne de partage dans son existence. Né à Thagaste (Souk-Ahras en Algérie) dans une famille de niveau moyen, il se distingue rapidement par ses qualités intellectuelles. En 365, il veut poursuivre ses études de lettres et d'éloquence (rhétorique) à Madaure (M'daourouch), mais, faute de ressources, il doit rentrer chez lui. Cinq ans plus tard, il part à Carthage et devient un brillant rhéteur.

En 372, la lecture de l'*Hortensius* de Cicéron lui fait faire un premier pas vers Dieu. Pendant dix ans, il incline vers le manichéisme, mais une entrevue avec Fauste de Milève (en 382-383) le décoit. En 384, devenu rhéteur à Milan, il rompt avec ce groupe. Il rencontre alors Ambroise et Simplicianus. La lecture des *Libri Platoniorum* le touche, mais Augustin hésite. La lecture des épîtres pauliniennes en 386 n'emporte pas encore sa décision, mais vient l'épisode du jardin de Milan, où, raconte-t-il dans les *Confessions*, entendant une voix lui dire : « Prends, lis ! Prends, lis ! », il ouvre l'Évangile et en est bouleversé. C'est alors que tout bascule.

Augustin abandonne son poste de rhéteur et se retire avec quelques amis à Cassiciacum pour se consacrer à la prière et aux dialogues philosophiques. Dans la nuit de Pâques 387, il reçoit le baptême, en même temps que son fils Adéodat. Il décide alors de retourner à Thagaste où il invite quelques amis à vivre avec lui en communauté. S'étant rendu à Hippone (Annaba), il est ordonné prêtre en 391. Quatre ans plus tard, il est consacré évêque coadjuteur d'Hippone et devient évêque titulaire quelques mois plus tard.

Moine évêque, Augustin souffre de l'éloignement de ceux avec lesquels il a mené une vie commune au monastère d'Hippone. La chute de Rome lui

donne l'occasion d'écrire *La Cité de Dieu* et ses *Rétractations* où, reprenant un à un tous ses ouvrages, il y apporte rectifications et compléments, à la veille de sa mort, le 28 août 430, à Hippone assiégée par les Vandales.

Deux grands traités

Dès sa conversion, Augustin s'est exercé à comprendre le mystère de Dieu en se laissant saisir par son dynamisme, l'amour trinitaire. Dans ses *Homélie sur Jean*, il écrit :

« Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint viennent à nous quand nous allons vers eux, ils viennent nous offrir leur aide, nous, nous leur offrons notre obéissance. Ils viennent nous illuminer tandis que nous contemplons, ils viennent nous emplir tandis que nous accueillons. »
HOMÉLIES SUR JEAN (76, 4).

Un échange, un don sans cesse renouvelé de la part de la Trinité se réalise alors et nous sommes introduits à la vie trinitaire.

Un autre ouvrage, publié à peu près à la même époque que le *De Trinitate*, a largement marqué la pensée ultérieure : c'est *La Cité de Dieu*. Augustin y propose une apologie de la vraie religion, celle qui conduit à la béatitude :

« Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a engendré la cité terrestre, l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi a engendré la cité céleste. »
LA CITÉ DE DIEU (XIV, 28).

Longuement réfléchi, ce thème des deux cités a donné lieu à de nombreuses controverses. Si on peut y voir l'opposition entre Rome et la Jérusalem céleste, il ne faudrait cependant pas assimiler trop rapidement la cité de Dieu à l'Église, comme cela a été fait.

Les effets malencontreux d'une polémique

En s'arrêtant aux seuls écrits de la controverse pélagienne, sortis de leur contexte, ou à sa relecture par le jansénisme (voir Jansénisme), on a souvent reproché à Augustin de développer une conception pessimiste de

l'homme. Cette composante existe mais elle est tardive : elle date environ de 415, découle des impératifs de la polémique et demande à être nuancée. C'est en effet durant ses débats avec Pélage, et plus encore avec les disciples de celui-ci, qu'Augustin développe sa conception des relations entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme. Il insiste alors sur la première, sans méconnaître cependant l'importance de la seconde. Dans ses *Rétractations*, il écrit : « Dans mon livre *Sur l'esprit et la lettre*, j'ai violemment combattu les ennemis de la grâce de Dieu » (II, 37), c'est-à-dire les pélagiens, qui comptaient plus sur eux-mêmes que sur l'action de Dieu pour se convertir, et il précise : « Le livre par lequel j'ai répondu à Pélage pour défendre la grâce et non attaquer la nature, qui est délivrée et régie par la grâce, est appelé *De la nature et de la grâce*. » (II, 42.)

Pareillement, une exégèse erronée de Paul (Épître aux Romains, 5, 12), due à la mauvaise traduction latine de la Bible (*Vetus Latina*) ainsi qu'à une volonté polémique, conduit Augustin, sur la question du péché originel et du baptême des petits enfants, à un durcissement excessif qui, faute d'être replacé dans son contexte, conduit à des contresens sur sa pensée. Ceux-ci furent radicalisés par un certain augustinisme.

Une anthropologie optimiste

La prédication d'Ambroise l'ayant sensibilisé à la dimension spirituelle de l'image de Dieu en l'homme, Augustin est souvent revenu sur ce point dans ses divers commentaires du livre de la Genèse. Il insiste sur le thème de la *création* de l'homme, tout en rappelant que celui-ci, selon l'orientation que prend son cœur, peut se détruire ou s'accomplir, d'où le rôle décisif de la conversion.

Augustin, qui a fait l'expérience de la conversion tout au long de sa vie, insiste à maintes reprises sur sa nécessité pour l'accomplissement de l'être. C'est par la conversion que « la créature prend forme et devient créature parfaite ». L'évêque d'Hippone en vient alors à la *formation*. Dépendant de *forma*, le terme *formatio* est difficile à traduire en français. En réalité, Augustin veut désigner par là la réalisation de l'être, qu'il exprime par les métaphores de l'illumination et du repos en Dieu. Cela n'est pas sans évoquer la divinisation, où la liberté et la grâce agissent de concert.